

## Sombre destin

8h du matin. Nous sommes entassées dans un long véhicule blanc, presque à nous marcher les unes sur les autres depuis que la porte s'est refermée, laissant seulement un mince filet de lumière pénétrer depuis la haute fenêtre. Un bruit de moteur se fait entendre, suivi d'une étrange vibration qui se propage le long de mon corps affaibli. Tandis que le paysage commence à défiler par les fenêtres, j'aperçois d'un œil le bâtiment dans lequel j'étais tenue captive qui s'éloigne, pour finalement disparaître à l'horizon. Les vibrations ne semblent pas cesser et, peu à peu, l'inquiétude se fait sentir.

Où allons-nous ?

On se lance des regards apeurés, les yeux exorbités et les pupilles dilatées, sans oser n'émettre aucun bruit, lasses des punitions violentes qui nous sont habituelles dès que nous nous écartons du rang. Près de moi, Marguerite – ou devrait-je l'appeler A880F240 comme indique le tatouage à l'arrière de son oreille- commence à s'agiter. Elle tire sur ses liens tant bien que mal mais nous sommes si serrées qu'elle n'obtient pour résultat qu'une bousculade qui se généralise. La chaleur me devient alors insoutenable, tout autour de moi virevolte et devient flou. Je me sens tomber sur le sol métallique tandis que mes paupières se ferment, lentement et que j'entends au loin un gardien s'écrier à son compagnon « Downer ! », « Laisse-la, répond-t-il, *il ne lui reste plus beaucoup de temps de toute façon* ».

Une violente tension dans la corde attachée à mon cou me meurtrit la peau et m'extirpe de ma torpeur. Je n'ai pas d'autre choix que de me relever, branlante, pour avancer et suivre le mouvement désespéré de celles qui me précèdent. Quelques hommes sur les côtés nous indiquent aimablement le chemin, à coup de cravache et de cris. L'un d'eux me crache même au visage, en riant.

Nous pénétrons alors dans un bâtiment au sol crasseux et à l'air puant. La peur de celles qui me précèdent envahi l'atmosphère lourde, je vois autour de moi les poils qui se dressent et les yeux écarquillés. Mais surtout, les cris de douleurs me vrillent les oreilles. Ils semblent incessants. Nous mutiler pendant des mois ne leur a pas suffi, ils nous offrent maintenant un long calvaire. Et je commence à comprendre ce qu'il m'attend. Je commence à comprendre, oui, mon heure approche. Je ne suis pas la seule car le cortège semble ralentir. Je voudrais pouvoir m'arrêter, faire demi-tour mais c'est à peine si je peux bouger. Je croise le regard d'un des hommes sur le côté, qui menace de me frapper si je ne redémarre pas. Je le regarde, les yeux humides, suppliant, appelant à la compassion pendant quelques secondes. Tout ceci, est-ce vraiment humain ? Toi, simple maillon de la chaîne, tu es mon seul espoir... *Comprend-moi*. Mais il met fin à mon appel, d'un coup de fouet, criant quelque chose d'inintelligible en me postillonnant au visage. Il est comme les autres. Est-ce parce que je ne parle pas la même langue qu'ils ne voient pas ma souffrance ? Ne comprennent-ils pas ma douleur ? Ou alors, peut-être qu'ils ne *veulent pas* la voir. Ces sentiments ne sont-ils pas universels, et visible dans le regard au moins ? Pauvre naïve. *Tu finiras comme toutes les autres*.

A mesure que j'avance, j'entends les grincements de grosses machines, qui peinent à couvrir les gémissements de douleur de mes congénères. Je tire sur ma corde, me débat, mais mon tour approche. Un homme m'attrape par l'oreille. Il me pose un bâton à l'arrière de la tête. Une violente décharge électrique traverse mon corps. Tout est minuté, calculé, automatisé. *Inconscient de la réalité*. Je m'assoupis, soulagée de mes souffrances, croyant que tout est terminé mais je suis une de

ces malchanceuses qui se réveillent quelques minutes plus tard, suspendues par les pieds. Ce n'est pas normal ! Je cris, je gueule, j'appelle à l'aide, quelqu'un verra bien que ce n'est pas normal ! Sortez-moi de là !

« Merde, une de plus qui n'a pas été correctement endormie »

« Fait ton job elle sent rien de toute façon. *Ce n'sont que des bêtes* »

Alors une lame acérée me tranche la gorge, le sang coule le long de mon cou et remonte ma joue, rejoignant le flot de larmes pour finalement tomber au sol, dans une flaque qui semble pouvoir s'agrandir à l'infini.

La peur,

La solitude,

La souffrance...

Tout sera bientôt terminé. Tout ira mieux.

Et réjouit toi, hachée et parfumée tu offriras 5 minutes de plaisir à celui qui engloutira son hamburger, sans même y penser.

*Chaque année, 60 milliards d'animaux sont tués pour la consommation humaine. Il est prouvé depuis plusieurs années maintenant que ce sont des êtres sentiant, c'est-à-dire qu'ils ressentent tout comme nous la peur, la souffrance, ou l'amour de son prochain.*

***Au-delà de la souffrance animale, l'élevage et la consommation de viande représentent au moins 14,5% des émissions de gaz à effet de serre, ce qui représente 1,5% de plus que tous les transports réunis. On estime que la superficie des terres consacrées à la production de viande est équivalente à la taille de l'Asie, soit 70% des surfaces agricoles.***

***Il faut 16kg de grains, 15 000 litres d'eau, 335kg de CO2 et 5m<sup>2</sup> de forêt pour 1kg de bœuf.***

*Pendant qu'on nourrit nos bêtes avec toutes ces ressources, 25 000 personnes meurent de faim chaque jour. La température ne cesse de monter, de même que le niveau des mers et l'intensité des catastrophes naturelle.*

*Consommer moins de viande est un premier pas alors pensez-y.*